

V. DÉCLARATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT L'ATTITUDE DU CANADA

N° 15

Discours du délégué du Canada à l'Assemblée, 14 septembre 1935 ¹

Le PRÉSIDENT.—Je donne la parole à l'Honorable G. Howard Ferguson, premier délégué du Canada.

M. L'Honorable G. HOWARD FERGUSON (*Canada*). (Traduction) : L'Assemblée de la Société des Nations se réunit à un moment de grand malaise et de vive inquiétude. La situation économique mondiale tout en accusant certains signes d'amélioration constante, reste un problème complexe qui nécessite une énergie inlassable et une sagesse politique exceptionnelle de la part de tous les gouvernements. En même temps, la situation politique, dans certaines parties du monde, a pris un caractère inquiétant, au point que la paix même est en danger.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, la Société des Nations a donné, une fois de plus, la preuve concrète et frappante qu'elle est indispensable pour la conduite des relations internationales et précieuse pour la solution des problèmes internationaux. Si ces relations restent tendues, si de graves problèmes sont encore sans solution, il est injuste et illogique d'en rejeter le blâme tout entier sur la Société des Nations.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Royaume-Uni nous a rendu, mercredi dernier, un grand service, et il a dit ce qu'il fallait dire, lorsqu'il nous a rappelé que la Société des Nations n'est, en somme, que l'ensemble des Etats qui la constituent et qu'elle ne peut rien faire en dehors de ces Etats; ses succès sont les succès des Membres qui la composent; ses échecs sont leurs échecs. L'institution existe, ici, à Genève; si nous n'en faisons pas usage, nous ne saurions lui reprocher de ne pas fonctionner d'elle-même.

L'année qui vient de s'écouler a été, dans l'ensemble, une année de réalisations; ces réalisations nous sont décrites d'une manière éloquente dans le rapport du Secrétaire général. Bien qu'il reste de nombreuses tâches à accomplir et bien qu'il y ait, comme on nous l'a rappelé l'autre jour, "trop de fauteuils vides à la table de notre Conseil," aucun gouvernement, membre de la Société, n'a d'excuses à présenter à son peuple à propos des résultats obtenus cette année.

L'ordre du jour de la présente Assemblée comporte beaucoup de questions qui intéressent d'une manière particulière mon gouvernement et à propos desquelles nous exposerons notre opinion lorsqu'elles seront discutées par les commissions compétentes.

A cet égard, il importe de rappeler que l'œuvre sociale, économique et humanitaire de la Société se poursuit côte à côte avec son œuvre politique.

¹ Société des Nations, Journal Officiel, Supplément spécial N° 138.